

[FAIRE] Sauter la clôture : Réaménagement des secteurs scolaires des communautés innues de Pessamit, Mani-Utenam et Matimekush-Lac-John

par Gaëlle André-Lescop, Ève Renaud-Roy, Lorena Saez-Graterol

Maîtrise en sciences de l'architecture – Design urbain

École d'architecture de l'Université Laval

Débuté le : 01.11.2016

Terminé le : 26.04.2016

Sous la supervision de : Geneviève Vachon, professeure, École d'architecture de l'Université Laval

// RÉSUMÉ COURT

Le projet de design urbain intitulé « Faire sauter la clôture » porte sur le potentiel de transformation des milieux scolaires innus. Ces derniers découlent du modèle québécois, lui-même calqué sur la banlieue américaine d'après-guerre : immenses terrains, prédominance de la voiture, manque de sensibilité face aux particularités locales (culture et climat). Bien qu'il soit normal que la perception d'un territoire évolue d'une génération à l'autre, ce n'est que depuis quelques décennies que les Conseils de bandes ont repris les rênes de leur développement. L'environnement urbain hérité ne correspond pas à l'identité des collectivités innues. Ces dernières font aujourd'hui face à des crises sociales importantes et il est reconnu qu'investir dans la jeunesse peut générer des changements sociaux positifs. L'équipe de trois conceptrices propose d'explorer les potentiels de réaménagement des secteurs scolaires de trois communautés innues, soient celles de Matimekush-Lac-John, Pessamit et Mani-utenam.

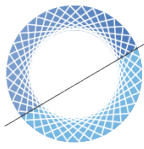
Le projet pour Matimekush-Lac-John s'inspire des campements de base pour faire de la communauté un foyer de rayonnement vers le territoire, en transformant le secteur scolaire et ses environs. À Pessamit, l'idée consiste à « renverser la chaloupe », c'est-à-dire donner accès à l'espace public devant les bâtiments plutôt qu'en arrière-cours et ainsi permettre une surveillance naturelle et limiter le vandalisme. Le projet pour Mani-Utenam cherche à reconnecter la jeunesse innue à la forêt dans toutes ses dimensions (paysagère, spirituelle, culturelle) et transformer les abords de l'école pour en faire un espace où jouer et grandir.

// CONTEXTE

Bien que la sédentarisation des Innus fut amorcée il y a environ soixante ans, il est important de se rappeler que ceux-ci n'ont le contrôle sur leur développement que depuis quelques décennies seulement. Les communautés innues ont hérité du modèle de la banlieue américaine d'après-guerre, comme plusieurs villes et villages québécois. Pourtant, certaines caractéristiques culturelles se sont imposées dans cette trame rigide tracée pour la voiture : les rues larges sans trottoirs sont partagées entre tous les usagers de manière à ce que l'automobiliste s'adapte aux comportements des piétons, et les îlots sont traversés par des méandres de raccourcis piétons puisque la propriété privée individuelle n'existe pas en sol innu. Cependant, la croissance démographique pousse les communautés à poursuivre le modèle banlieusard de l'étalement urbain. La démarcation entre les différents usages en termes de zonage monofonctionnel est fortement prononcée. Bien que la communauté la plus peuplée accueille moins de 2400 personnes, l'aménagement est réfléchi en fonction des déplacements motorisés.

Les secteurs scolaires n'échappent pas à cette logique de ségrégation spatiale. Bien que la plupart des communautés innues disposent d'établissements scolaires pour les jeunes des niveaux primaire et secondaire, les entrées et autres aménagements extérieurs sont relativement pauvres. L'accessibilité aux terrains des écoles est rendue difficile en raison du manque de connexions avec les quartiers environnants. Ces terrains étant de grande superficie et les établissements scolaires étant de faible hauteur isolent l'école sur son îlot, détachée de son voisinage. L'utilisation du terrain n'est pas toujours optimale entre l'espace de jeu, l'espace de représentation et les services. La sur-utilisation de clôtures régit les déplacements et les activités, transformant l'espace libre en espace contrôlé. Généralement, les environnements extérieurs ne sont pas aménagés et ne prennent surtout en compte les conditions climatiques hivernales rigoureuses du nord québécois. Enfin, les cours d'écoles ne sont pas adaptées à la culture des jeunes Innus qui préfèrent l'esprit de coopération à l'esprit de compétition, qui apprennent plus facilement par l'observation et le « faire », et qui perdent peu à peu leur lien d'appartenance au Nitassinan, le territoire innu.

« Faire sauter la clôture » analyse plus précisément les secteurs scolaires de trois des neuf communautés innues du Québec, soit l'école primaire Nussim et l'école secondaire Uashkaikan de Pessamit, l'école primaire Tshishteshinu de Mani-Utenam et l'école primaire et secondaire Kanatamat Tshitipenitamunu de Matimekush-Lac-John.



// CADRE THÉORIQUE ET APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE

Le projet « Faire sauter la clôture » s'est inspiré du concept des « community school » selon lequel les écoles deviennent des lieux s'adressant à toute la communauté au-delà du 9 à 5 exclusif aux enfants (dans *'Planning and Designing School'*, Brubaker et William, 1998; dans *'Children and Their Urban Environment'*, Freeman et Tranter, 2010). Le développement des enfants dans leur environnement quotidien, au-delà des murs de l'école et de la maison, a également été étudié (dans *'Children and Their Urban Environment'*, Freeman et Paul Tranter, 2010), notamment au sujet de la notion de « Loose Parts » et de la réintégration de l'idée de risque dans les parcs pour enfants. Enfin, une attention particulière a été portée au profil d'apprentissage de l'élève innu (dans Roy et Institut Tshakapesh, 2007) et à l'évolution de la tradition et de la perception du territoire (dans D'Orsi, 2013).

L'approche méthodologique s'est organisée en quatre étapes :

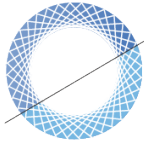
- Analyse de l'implantation des douze écoles réparties dans les neuf communautés innues en sol québécois ;
- Collecte de données (prises de photos) et observation actives au sein des trois communautés ;
- Ateliers de consultation auprès des enfants du primaire (une classe de 1^e année et deux classes de 5^e et 6^e année) ;
- Entrevues informelles auprès d'acteurs clés : directeurs, enseignants et éducateurs-spécialisés.

// SITES D'INTERVENTION

Matimekush-Lac-John est une communauté innue de 595 habitants (Statistique Canada, 2011), attenante à la ville de Schefferville qui ne compte aujourd'hui que 237 personnes (CLD Caniapiscou, 2015). L'endroit est accessible uniquement par avion et par train. L'école Kanatamat Tshitipenitamunu accueille une population estudiantine de 136 élèves (Institut Tshakapesh, 2012) de niveaux primaire et secondaire. L'école est localisée en marge de la communauté innue, puisque celle-ci était autrefois destinée aux enfants de la ville de Schefferville. Bien que les élèves du pré-scolaire et du primaire disposent de structures de jeux relativement récentes et en bon état, celles-ci se retrouvent à l'ombre de l'école et vulnérables aux vents dominants en hiver. Les jeunes du secondaire ont l'avantage d'avoir leur espace au soleil, mais avec peu d'attrait concernant leur aménagement.

Pessamit est une communauté innue de 2400 personnes (Statistique Canada, 2011), située en bordure du fleuve St-Laurent près de Baie-Comeau. L'école primaire Nussim accueille 354 étudiants et l'école secondaire Uashkaikan 195 étudiants (Institut Tshakapesh, 2012). Les secteurs scolaires sont implantés dans le cœur villageois. La communauté est délimitée par une tourbière par le nord, le fleuve à l'est et au sud et la forêt à l'ouest. Les barrières naturelles contraignent le développement de la communauté qui s'éloigne alors du centre, laissant les écoles et les services en marge.

Mani-Utenam est une communauté innue de 1442 personnes (Statistique Canada, 2011), où les pressions de la croissance démographique (1% par an selon une étude démographique réalisée par ITUM et GSP & Associés) exigent la construction d'un nouveau centre de la petite enfance (CPE) dans le nouveau développement et l'agrandissement (505 mètres carrés) de l'école Tshishteshinu. Bien que quelques pochettes de boisés subsistent ici et là dans la trame urbaine, l'étalement urbain éloigne la forêt d'origine. De plus, le plan d'aménagement approuvé par le Conseil n'inclut pas de nouveaux commerces de proximité en cœur de village, encourageant l'utilisation de la voiture. Il y a donc un paradoxe entre l'accroissement du nombre d'enfants se déplaçant à pied et l'augmentation du trafic routier à venir.



// INTENTIONS

La mission du projet « Faire sauter la clôture » est de concevoir des environnements scolaires flexibles, résistants et adaptés culturellement et climatiquement pour encourager les élèves à fréquenter l'école et pour améliorer la perception de ce milieu en l'intégrant davantage à la communauté. Les objectifs d'intervention communs aux trois projets de réaménagements visent à : s'inspirer du concept de « community school » afin d'intégrer les milieux scolaires à la vie communautaire et d'en faire de réels pôles d'attractivité et lieux de transmission des savoirs innus; décloisonner les grands îlots scolaires en promouvant la surveillance naturelle et une diversité d'activités; faire sauter les clôtures, c'est-à-dire transformer les barrières anthropiques en seuils naturels afin de préserver la perception d'un territoire libre et partagé et, enfin, aménager les raccourcis empruntés par les jeunes Innus afin d'encourager leur mobilité active dans un environnement sécuritaire et confortable.

// RÉSULTATS

Le projet à Matimekush-Lac-John exploite la position avantageuse de la communauté au centre du Nitassinan, territoire de chasse et de pêche, pour développer un concept de campement de base collectif vers le territoire. La richesse de la culture innue devient un prétexte pour réconcilier l'école à la communauté. Le secteur scolaire devient alors un pôle culturel, c'est-à-dire un véritable lieu de convergence et d'effervescence, autant pour les aînés que les plus jeunes. De nouveaux lieux de rassemblement sont proposés pour dynamiser la vie communautaire déjà présente. Près de l'école, des salles de classe alternatives prennent la forme de petits campements installés en arc de cercle pour former un espace de rassemblement. L'apprentissage et l'échange de savoirs se fait par l'exemple en impliquant des membres de la communauté. Enfin, une densification douce du quartier près de l'école complète les transformations en consolidant les espaces vacants, notamment en offrant des maisonnettes en fond de cour pour accueillir des membres de la famille élargie.

Le projet à Pessamit « renverse la chaloupe », c'est-à-dire propose de légers réaménagements visant à donner accès aux espaces publics DEVANT les bâtiments plutôt qu'EN ARRIÈRE-COUR. Cette stratégie permet de profiter de l'ensoleillement et permet la surveillance naturelle des lieux partagés, les rendant plus sécuritaires et moins vandalisés. Pour éviter ou réduire l'étalement urbain, la proposition prévoit également l'ajout d'unités de logement sur le terrain de soccer sous-utilisé qui fait face au centre communautaire. Cette stratégie de consolidation permettrait aux jeunes familles d'habiter plus proche des services en place, en plus de générer de l'activité à toutes heures de la journée dans ce secteur.

Mani-Utenam s'étale et la forêt d'origine est tranquillement écartée du quotidien des enfants. Par ailleurs, il est démontré qu'un contact fréquent avec la nature est essentiel pour développer une sensibilité envers elle et pour apprendre à la protéger. Sans ce contact, la nature peut être perçue comme étrangère, voire hostile. Le projet « De l'École à la forêt » vise la réintégration de la nature dans toutes ses dimensions (paysagère, culturelle, spirituelle) à même le secteur scolaire, de manière à en faire un véritable espace où jouer et grandir. C'est aussi une réflexion sur la valorisation des raccourcis empruntés par les enfants au quotidien, ainsi que sur l'utilisation du sol au cœur de la communauté. En prenant le parti d'un agrandissement de l'école primaire par surhaussement (plutôt qu'en mode annexe qui prend beaucoup plus de terrain), il serait possible de créer une cour plus compacte, plus animée et mieux aménagée. La cour serait ainsi porteuse de différentes ambiances qui s'apparentent à celles qu'on retrouve sur le territoire, donnant ainsi un maximum d'opportunités aux enfants d'interagir avec la nature, à même l'espace scolaire au sein même de la communauté.